

« Te voir, Seigneur, dans le frère malade. »

Intervention de Bruno Bal-Pêtré, infirmier à l'Hôtel-Dieu à Bourg en Bresse

Dieu nous veut tous différents, depuis notre naissance. Pour cela, il nous a donné un visage unique, malgré nos ressemblances, cela depuis que nous sommes nés. Nos traits soulignent notre appartenance à une tribu, une ethnie, une famille. C'est la partie du corps que l'on habille le moins, mais que l'on grime volontiers pour paraître autre ou pour estomper la marque du temps. Le visage porte parfois les marques de notre parcours, et c'est le plus évident du moins pour les autres, de nos moyens d'expression. Car à moins de passer nos journées à nous regarder dans une glace, nous sommes bien loin de maîtriser à fond les expressions de notre visage. Cette partie du corps devient alors, bien involontairement, le reflet le plus évident de nos sentiments les plus profonds, cela souvent à notre insu, et c'est avec cet attribut parfois embarrassant que nous paraissions au monde.

Et Dieu dans tout ça ? Il joue à cache-cache, se dérobe ou se montre au gré des circonstances et dans la mesure où nous en avons conscience. Seulement voilà, l'hôpital est par définition un lieu où l'on soigne, et donc où l'on souffre, et où il est parfois compliqué de rechercher une telle présence. Il est souvent si bien caché qu'on le croirait absent. Quoi ? Dieu serait-il cet individu amaigri et inerte, ce patient affublé de tuyauteries diverses et de perfusions, ce corps d'autant moins reconnaissable qu'il n'est que plaies et hématomes, ou bien encore ce vieillard hagard dont les plus proches sont devenus des inconnus ? Dieu n'est pas dans l'ouragan. Sa présence intense tout autant que discrète se vit plus qu'elle ne se voit, d'autant plus qu'elle peut se manifester autant en l'autre qu'en nous-même.

« Fais de moi un instrument de Ta Paix ». Celui qui se trouve face à nous, tout diminué qu'il paraît, n'est rien moins que celui par lequel Dieu manifeste sa miséricorde. Il est le révélateur de cette bonté qui se trouve en chacun d'entre nous. Nos regards, nos gestes et nos paroles peuvent devenir les signes de Sa Présence chez le moins bien portant des deux. C'est cette réciprocité qui peut être la source d'instantanés uniques, au cours desquels on ne sait plus très bien qui est le malade. L'harmonie, alors, consiste peut-être à distinguer dans le regard de l'autre un peu de cette lumière que nous connaissons bien et que, parfois, nous avons tendance à oublier.

Loin de moi cependant l'idée de faire de chacun d'entre nous le jouet téléguidé d'une volonté supérieure, et par cela nous gonfler d'orgueil, ou au contraire nous avilir à l'état de pantin docile. Il est toujours facile de donner des conseils, mais certaines situations vécues à l'hôpital peuvent nous confronter à nos limites quand elles deviennent trop difficiles à vivre. Nous sommes simplement humains, surtout nous ne sommes pas seuls. Et en aumônerie

comme chez les paramédicaux, la notion d'équipe prend tout son sens quand il s'agit de passer le relais d'une situation trop compliquée. Mais dans la prière que chacun de nous peut formuler, il est possible de dire en toute humilité : « Voilà : que mes mains, mon visage, mon corps, reflètent ta Présence, Seigneur, et te permettent de rendre le monde un peu meilleur ».

Pas toujours facile d'être réceptif à une telle Présence, fût-elle divine, dans cette ruche bourdonnante qu'est l'hôpital. L'ampleur de la tâche est vite démesurée quand il s'agit de soigner. Pour ma part, plonger dans cet univers s'apparente un peu à une immersion avant laquelle une grande inspiration est nécessaire, sinon vitale. Cette respiration, c'est à l'air libre qu'il faut la trouver, auprès de ceux que nous aimons. C'est cette vie du dehors qui donne sa consistance à notre personne, c'est là aussi qu'il nous faut puiser les signes que Dieu nous envoie, nous charger de cette énergie positive qui nous pousse en avant.

La frontière entre ces deux milieux ressemble à s'y méprendre à une porte de vestiaire. Très utile, cette porte. Elle est la transition entre la vie du dehors et celle que nous retrouvons presque chaque jour. Nous laissons là, et il le faut, nos contraintes et nos soucis pour étreindre ceux d'ici. Et quand la porte du vestiaire se referme en grinçant, elle claque et résonne comme une évidence, en nous disant : va, il s'agit d'aimer.

Tout aussi importantes que le visage, les mains ont aussi leur mot à dire. Mais pas de digression ! Nous parlons de visages. Alors, en guise de conclusion, j'aimerais dire ceci : Dieu, pour faire avancer l'homme, malade ou bien portant, le mieux possible sur Ses chemins, lui a donné la panoplie dont rêvent tous les bricoleurs : de la lumière (regards, visages), et des outils (deux mains). Alors, au travail !